

AMPHITHÉÂTRE ET SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mercredi 13 et jeudi 14 novembre 2019 – 20h30

La finta giardiniera
Le Jardin des Voix
Les Arts Florissants



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

MERCREDI 13 NOVEMBRE 2019 – 20H30
AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Le jeune Mozart cultive son jardin

Une leçon de musique autour du concert *La finta giardiniera*
du 14 novembre, par William Christie, Paul Agnew et Sophie Daneman
Entourés des solistes de la 9^e édition du Jardin des Voix et de musiciens
des Arts Florissants.

FIN DE LA LEÇON DE MUSIQUE VERS 21H30.

JEUDI 14 NOVEMBRE 2019 – 20H30
SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Wolfgang Amadeus Mozart

La finta giardiniera – version avec coupes

Première partie

ENTRACTE

Seconde partie

Le concert du jeudi 14 novembre est enregistré par



Les Arts Florissants

William Christie, direction

Mariasole Mainini, soprano (*Sandrina/La Marquise Violante Onesti*)

Lauren Lodge-Campbell, soprano (*Serpetta*)

Déborah Cachet, soprano (*Arminda*)

Théo Imart, contre-ténor (*Ramiro*)

Moritz Kallenberg, ténor (*Le comte Belfiore*)

Rory Carver, ténor (*Don Anchise*)

Sreten Manojlović, basse (*Nardo/Roberto*)

Sophie Daneman, mise en espace

Adeline Caron, scénographie

Pauline Juille, costumes

Rita de Letteriis, conseillère artistique et dramaturge

Avec le soutien de Classical Futures Europe et du programme Europe Créative de l'Union Européenne.

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 22H45.

L'œuvre

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

La finta giardiniera [*La Fausse Jardinière*] – version avec coupes

Dramma giocoso en trois actes composé sur un livret de Giuseppe Petrosellini (1727-1799).

Composition : septembre 1774-janvier 1775.

Création : le 13 janvier 1775, au Salvatortheater de Munich.

Durée : première partie, environ 53 minutes ;
seconde partie, environ 55 minutes.

Contexte de composition

Au début de l'automne 1774, Mozart alors âgé de 18 ans reçut une commande de la part de l'intendant du théâtre de la cour de Munich : un opera buffa pour le prochain carnaval. L'ambassadeur de Bavière auprès du Saint-Siège avait envoyé à Munich un compte rendu élogieux à propos du succès recueilli en décembre 1773 par les représentations de *La finta giardiniera* de Pasquale Anfossi (1727-1797), compositeur italien prolifique. C'est sans doute la raison pour laquelle on demanda à Mozart de reprendre le même livret, attribué à Giuseppe Petrosellini. Le jeune homme, qui se morfondait à Salzbourg, accueillit avec enthousiasme cette commande et obtint le congé nécessaire de son employeur, le prince-archevêque Hieronymus von Colloredo, pour se consacrer totalement à la tâche : écrire en quelques semaines tout un opéra en trois actes. C'était son huitième ouvrage lyrique, et son premier essai accompli dans le genre de la comédie à l'italienne.

Mozart et son père arrivèrent à Munich pour les répétitions début décembre 1774. La création prévue pour le 29 décembre fut retardée au 13 janvier et obtint un vif succès. Mais l'opéra n'était que l'un des spectacles de la période du carnaval, riche en divertissements, et il ne fut repris que deux fois durant la saison, pour ne plus reparaitre dans sa version italienne originale. En 1780, Mozart l'adapta sous forme de singspiel (en traduction allemande, des dialogues parlés remplaçant les récitatifs) pour des représentations à Augsbourg, et

c'est seulement sous cette version que l'opéra fut connu jusqu'à une date récente. En effet, il était resté inédit du temps de Mozart, et le manuscrit original était en partie perdu. En 1978, la partition de l'acte I fut retrouvée, et l'opéra put être enfin édité et interprété dans sa version intégrale originale en italien.

Le livret porte la dénomination « *dramma giocoso* » (littéralement « drame joyeux »), appellation courante dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle pour désigner l'opéra buffa. En effet, les intrigues comiques de ces opéras italiens s'étaient étoffées, intégrant parfois des personnages entièrement sérieux (comme ici Arminda et Ramiro) ou de demi-caractère à côté des personnages traditionnels issus des anciens intermèdes inspirés de la commedia dell'arte. En mettant en musique ce type de livret, Mozart a saisi l'occasion de varier les styles et l'expression, accentuant les différences de registre, de la farce à la noblesse élégiaque, de la comédie sentimentale aux scènes tragiques ou à l'intrusion du fantastique. Il n'a pu cependant remanier à sa guise le livret imposé, qui recèle nombre d'in vraisemblances, de stéréotypes et de conventions. Cependant, cet opéra de jeunesse est assurément une étape dans son évolution de compositeur-dramaturge, cherchant à donner une profondeur psychologique à ses personnages et à les accompagner musicalement dans leur évolution intérieure.

Personnages

Don Anchise (ténor), podestat de Lagonero, tombé amoureux de Sandrina, jardinière à son service, et délaissant sa servante Serpetta.

La marquise Violante Onesti (soprano), entrée au service du podestat déguisée en jardinière sous le nom de Sandrina dans le but de rechercher son ancien amant, le comte Belfiore, qu'elle aime encore bien que celui-ci l'ait poignardée dans un accès de fureur une année auparavant.

Le comte Belfiore (ténor), ancien amant de Violante qu'il croit avoir tuée, nouvellement fiancé à Arminda, nièce du podestat.

Arminda (soprano), nièce du podestat, fiancée de Belfiore et délaissant son ancien fiancé le chevalier Ramiro.

Le chevalier Ramiro (contre-ténor), ancien fiancé d'Arminda qui l'a repoussé pour Belfiore. Serpetta (soprano), servante du podestat, amoureuse de lui bien qu'il la délaisse pour sa jardinière Sandrina.

Roberto (basse), serviteur de Violante, qui se fait passer pour son cousin sous le nom de Nardo, déguisé en jardinier. Il courtise la servante Serpetta.

Synopsis

Acte I

Au début du premier acte, les personnages chantent tous l'amour mais sont tous malheureux, insatisfaits ou tourmentés par la jalousie. Ramiro délaissé (rôle tenu à l'origine par un castrat) exprime dans un style d'opéra seria son indignation à l'idée de se consoler de son amour perdu par un nouvel amour. Le podestat Don Anchise chante sur un ton héroïque sa déclaration d'amour à la jardinière Sandrina, en comparant de manière plaisante et quelque peu ridicule les battements de son cœur aux accents des différents instruments de l'orchestre. Restée seule avec son serviteur Nardo/Roberto, Sandrina/Violante évoque sa situation et déplore la dure condition des femmes, condamnées à souffrir. C'est au tour de Nardo de se plaindre de l'ingratitude des femmes (et de celle de Serpetta en particulier). Le podestat et sa capricieuse nièce Arminda voient arriver le comte Belfiore, qui fait le joli cœur devant sa promise, mais dont le compliment plein d'images convenues est sur le fond fort peu sincère. L'ombrageuse Arminda lui répond par une mise en garde soupçonneuse, lui promettant des soufflets en cas d'infidélité. La servante Serpetta rêve d'un bon mari mais repousse les avances de Nardo/Roberto. Seule dans le jardin, Sandrina/Violante se lamente sur son sort dans une émouvante cavatine aux accents de sérénade nocturne (violons avec sourdines, basses en *pizzicati*), mais Arminda vient lui annoncer fièrement ses noces prochaines avec le comte Belfiore. Sandrina défaillit (récitatif accompagné) ; on accourt pour la secourir, et Belfiore, stupéfait, reconnaît Violante qu'il croyait avoir poignardée à mort. Celle-ci revient à elle promptement et laisse planer le doute sur son identité. Le finale du premier acte, vaste ensemble de composition continue aux accents presque tragiques, exprime la confusion de tous les personnages devant cette situation incompréhensible.

Acte II

Le deuxième acte s'ouvre sur une scène où Ramiro poursuit sans espoir Arminda de ses assiduités, puis, celle-ci fait une scène de jalousie à son nouveau fiancé Belfiore, qui ne songe plus qu'à retrouver Sandrina/Violante – séquence qui se conclut par un authentique

air de fureur d'opéra seria. Au terme de cette scène tragique, on retrouve le ton de l'opéra buffa avec le couple de domestiques : par caprice, Serpetta exige que son soupirant Nardo chante « une aria ampoulée et passionnée en trainant le pied à la façon des étrangers ». Mozart a dû beaucoup s'amuser à composer ce sketch humoristique consistant à tourner un compliment galant à la manière italienne, française puis anglaise. La scène suivante est une entrevue fortuite entre Belfiore et Sandrina, qui tantôt dévoile ses sentiments de femme offensée tantôt affirme que Violante est morte. Belfiore est de plus en plus désorienté par la ressemblance de Sandrina avec celle qu'il croit avoir tuée, et chante son amour sincère dans une aria expressive. Mais voyant que Sandrina le repousse, il sombre bientôt dans la folie (récitatif accompagné). Serpetta nous apprend qu'Arminda, pour écarter sa rivale jardinière, l'a faite conduire au fin fond de la forêt voisine, pleine de bêtes féroces. Perdue dans ce lieu inhospitalier, Sandrina/Violante chante son désespoir dans un air tragique où l'expression de l'angoisse est portée par les motifs obstinés de l'orchestre. Dans le grand finale de cet acte, les personnages arrivent les uns après les autres dans l'obscurité de la forêt, ce qui donne lieu à de nombreux quiproquos. Bientôt, le couple Belfiore-Sandrina se trouve musicalement isolé des autres voix : tous deux pris d'une hallucination, les amants se croient transportés dans une pastorale mythologique qui leur permet de se retrouver mutuellement, inaccessibles aux désirs contrariés des autres protagonistes.

Acte III

Dans le troisième acte, l'amant éconduit Ramiro tente encore de reconquérir Arminda et proclame sa fidélité inconditionnelle envers l'ingrate en une aria passionnée qui exprime la plus violente exaspération. Dans un récitatif accompagné plein de finesse qui est le sommet expressif de l'œuvre, Sandrina et Belfiore s'éveillent peu à peu de leur égarement. La jeune fille ne nie plus être Violante, mais, considérant ses épreuves passées, refuse encore de céder à son ancien amant, résignée à vivre éloignée de lui. Cependant l'amour est le plus fort : elle se rapproche peu à peu du comte jusqu'à la complète réconciliation, scellée par un duo. La scène finale donne un dénouement heureux aux intrigues secondaires : le podestat, qui devra se consoler de ne pas épouser Sandrina, donne sa bénédiction aux couples bien assortis – Arminda-Ramiro et Serpetta-Nardo/Roberto – qui se forment. Un bref chœur final rassemble tous les protagonistes pour célébrer la fausse jardinière à l'amour fidèle.

Le compositeur Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart

cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naissent trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süßmayr, l'un de ses élèves.

Mariasole Mainini

Les interprètes

Après des études de clarinette au Conservatoire de Côme, la soprano Mariasole Mainini se consacre au chant lyrique au Conservatoire Giuseppe Verdi de Turin sous la direction d'Eva Mei et Anna Maria Chiuri. Elle intègre ensuite l'Accademia di belcanto Rodolfo Celletti à Martina Franca, et poursuit actuellement ses études avec Erika Grimaldi et Carlo Caputo. Après des débuts lyriques en 2016 au Piccolo Teatro Regio de Turin dans *La favola di Orfeo* de Casella, elle chante

en 2017 dans une nouvelle production pour public scolaire de *La Flûte enchantée* avec l'association lyrique AsLiCo. En 2018, elle interprète les rôles de Barbarina dans *Le Mariage de Figaro* et Berta dans *Le Barbier de Séville* au Teatro Regio de Turin. Elle collabore également avec de nombreux chefs d'orchestre, parmi lesquels Guido Maria Guida, Giulio Laguzzi, Federico Maria Sardelli et Speranza Scappucci. Mariasole Mainini est lauréate du Jardin des Voix 2019.

Lauren Lodge-Campbell

La soprano australo-britannique Lauren Lodge-Campbell a étudié à la Guildhall School de Londres auprès de Janice Chapman et Yvonne Kenny, ainsi qu'au Queensland Conservatorium en Australie avec Margaret Schindler. Elle a remporté le deuxième prix et le prix du public du Concours de chant Haendel en 2018, et a été demi-finaliste du Concours international de chant de la Kohn Foundation / Wigmore Hall avec le pianiste Michael Sikich. À l'opéra, son répertoire s'étend à différents rôles : Minerva dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* (Monteverdi) avec Pinchgut Opera ;

La Princesse dans *The Hogboon* (Maxwell Davies) avec le London Symphony Orchestra et Sir Simon Rattle ; Gretel dans *Hansel et Gretel* (Humperdinck) avec Iford Arts ; Vénus dans *Venus and Adonis* (Blow) ; Amore dans *Le Ballet de l'ingrate* (Monteverdi) au Brighton Early Music Festival. En concert, elle se produit en récitals au Wigmore Hall et au Barbican Hall, et lors du Ryedale Festival, du Leicester International Music Festival et du London Handel Festival. Lauren Lodge-Campbell est lauréate du Jardin des Voix 2019.

Déborah Cachet

Lauréate de nombreux prix, la soprano Déborah Cachet est finaliste en 2017 du Concours international d'opéra baroque Pietro Antonio Cesti à Innsbruck. Elle se perfectionne lors de prestigieuses académies : Dutch National Opera Academy, Académie de Royaumont (avec René Jacobs, Raphaël Pichon et Christian Immler), Académie d'Ambronay (avec Paul Agnew), etc. En tant que soliste, elle se produit régulièrement avec les ensembles Pygmalion (Raphaël Pichon), Correspondances (Sébastien Daucé), L'Achéron (François Joubert-Caillet), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), Clematis (Stéphanie de Failly), Akademie für alte Musik Berlin, ainsi que Scherzi

Musicali et Nicolas Achten, avec lesquels elle enregistre son premier disque en 2016 (*La Maddalena* d'Antonio Bertali). Elle a depuis participé aux enregistrements de *Stravaganza d'amore* avec Pygmalion et *Breve è la vita nostra* avec Le Poème Harmonique. Récemment, on a pu l'entendre au Festival de musique ancienne d'Utrecht dans *Les Boréades* (Rameau) avec l'ensemble Collegium 1704 de Václav Luks, dans le rôle-titre de *Didon et Énée* (Purcell) avec Arcal, dans des *Leçons de ténèbres* avec Le Poème Harmonique et Les Talens Lyriques (Christophe Rousset), ou encore dans *Psyché* (Locke) avec Correspondances. Déborah Cachet est lauréate du Jardin des Voix 2019.

Théo Imart

En 2004 – à l'âge de 9 ans –, Théo Imart intègre la Maîtrise des Bouches-du-Rhône, où il débute ses études musicales et de chant avec Samuel Coquard et participe à de nombreux concerts, productions lyriques et enregistrements, parmi lesquels *A Ceremony of Carols* de Britten en 2011. Il aborde également les cantates et les Passions de Bach dans les parties d'alto comme de soprano dans plusieurs festivals dans le Sud de la France. En 2015, il est admis à l'École normale de musique Alfred Cortot dans la classe de chant de Mireille Alcantara. Il y aborde le répertoire lyrique, le lied et la mélodie, et

participe à une master-classe de Jennifer Larmore. En 2018, il obtient le diplôme supérieur de concertiste à l'unanimité. Depuis quelques années, il se produit lors de grands festivals français tels que Les Musicales du Luberon et le Festival de musique ancienne de Callas, où il donne le *Nisi Dominus* de Vivaldi avec l'ensemble Unisoni. Son goût pour l'opéra baroque l'amène également à se faire remarquer en 2018 au Festival Opéra de Baugé pour son interprétation d'Idamante dans *Idoménée* de Mozart. Théo Imart est contre-ténor sopraniste. Il est lauréat du Jardin des Voix 2019.

Moritz Kallenberg

Moritz Kallenberg fait ses débuts avec le chœur de garçons Capella Vocalis à Reutlingen. Il étudie ensuite à l'École de musique de Fribourg avec Reginaldo Pinheiro et au Conservatoire Luigi Cherubini de Florence, et se perfectionne auprès de Brigitte Fassbaender, René Jacobs, Margaret Honig et Claudio Desderi. Lauréat du prix Carl-Seemann et de la bourse d'études Helene Rosenberg, il est membre de l'Opéra Studio de Stuttgart durant la saison 2017-2018. Sur la scène lyrique, il interprète notamment les rôles d'Ecclitico (*Le Monde de la lune*, Haydn) et du Dresseur d'animaux (*Le Chevalier à la rose*, Strauss) avec Sir Simon Rattle et les Berliner Philharmoniker à Baden-Baden, Don Ottavio (*Don Giovanni*, Mozart) avec l'Académie Franz Liszt de Budapest, Le Deuxième Nazaréen (*Salomé*, Strauss) à l'Opéra de Leipzig, joue dans *Der Vetter aus Dingsda* d'Eduard Künneke au Stadttheater

de Fribourg, et participe à de nombreuses productions du Staatsoperette de Dresde. En concert, son répertoire s'étend à Bach, Haydn, Mozart et Schubert mais aussi à la *Brockes-Passion* de Telemann ou *Alexander's Feast* de Haendel. En 2017, il fait ses débuts en Évangéliste dans la *Passion selon saint Matthieu* (Bach) avec Ruben Jais à Milan et dans le *Requiem* de Mozart au Konzerthaus de Berlin. Depuis la saison 2018-2019, Moritz Kallenberg est membre du Staatsoper de Stuttgart. Il y chante différents rôles : Le Premier Homme d'armes (*La Flûte enchantée*, Mozart), Un Écuyer (*Parsifal*, Wagner), Tschaplitsky (*La Dame de pique*, Tchaïkovski) et Le Comte Hohenzollern (*Le Prince de Hombourg*, Henze). Parmi ses projets, citons également le rôle du Second Chevalier (*Parsifal*) à l'Opéra national du Rhin de Strasbourg. Moritz Kallenberg est lauréat du Jardin des Voix 2019.

Rory Carver

Le ténor britannique Rory Carver se forme au Royal College of Music de Londres, où il bénéficie de la bourse Douglas and Hilda Simmonds. Il y travaille les rôles de Monsieur Lacouf (*Les Mamelles de Tirésias*, Poulenc) et Damon (*Acis et Galatée*, Haendel, version de 1732), et chante *The Curlew* (Warlock) lors de la première

Chamber Music Week du Royal College of Music. Finaliste en 2018 de la Oxford Lieder Young Artist Platform, et élu Garsington Opera Alvarez Young Artist en 2019, il participe cette année au Concours de chant international Wigmore Hall / Independent Opera. Rory Carver fait ses débuts dans le rôle-titre de *L'Orfeo* (Monteverdi) au

Festival de musique ancienne de Brighton – où il reviendra en 2020 pour y chanter les rôles d’Ovide et Apollon dans *La Dafne* (Gagliano). Parmi ses autres engagements à venir, citons une série de récitals de musique du XVII^e siècle au Festival de musique ancienne de Brighton, au festival Lake District Summer Music et au St John’s

Smith Square de Londres, *Elias* (Mendelssohn) avec l’Orchestra of the Age of Enlightenment à Londres et à Paris, un enregistrement de *Semele* (John Eccles) avec la Cambridge Handel Opera Company et l’Academy of Ancient Music. Rory Carver est lauréat du Jardin des Voix 2019.

Sreten Manojlović

Le baryton-basse serbe Sreten Manojlović étudie le chant avec Sebastian Vittucci à l’Université de musique et des arts du spectacle de Vienne, et reçoit l’enseignement de Carol Blaickner-Mayo. Il est membre de l’Académie baroque de Belgrade, fondée en 2013 par Marijana Mijanović et Predrag Gosta, avec qui il développe son intérêt pour la musique des XVII^e et XVIII^e siècles, et fait ses débuts scéniques en Zoroastre dans *Orlando* de Haendel. Il se perfectionne auprès de Christoph Ulrich Meier, qui le dirige dans les rôles de Léon (*Tamerlano*) et Toante (*Oreste*) de Haendel, du Comte Almaviva dans *Les Noces*

de Figaro (Mozart) et d’Enrico dans une production de *L’isola disabitata* (Haydn) nommée pour le prix du Théâtre autrichien. Au cours de l’été 2019, Sreten Manojlović a participé à l’Académie d’été du Wiener Philharmoniker, où il interprète Nardo (*La Fausse Jardinière*) et Polyphème (*Acis et Galatée*, Haendel) sous la direction de Robert Howarth et Claud Guth. Il est le fondateur de Wiry Concord, un projet dédié à l’interprétation et à la formation d’artistes en musique ancienne. Il est boursier de la SIAA Foundation. Il est lauréat du Jardin des Voix 2019.

Sophie Daneman

Diplômée de la Guildhall School of Music de Londres, la soprano Sophie Daneman obtient en tant que chanteuse une reconnaissance internationale. Sa passion et son affinité pour

le répertoire baroque l’amènent à collaborer avec les plus grands spécialistes de ce domaine, au premier rang desquels William Christie et Les Arts Florissants. Sur la scène lyrique, elle chante

notamment le rôle-titre de Rodelinda au Onafhankelijk Toneel de Rotterdam, Cléopâtre (*Giulio Cesare*) et Dalila dans *Samson et Dalila* au Göttingen Handel Festival, ainsi que Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, Debussy) à l'Opéra Comique de Paris. Elle a également chanté Eurydice (*L'Orfeo*, Monteverdi) et dans *Didon et Énée* au Bayerische Staatsoper, ainsi que dans *Wonderful Town* de Bernstein et *Les Noces de Figaro* au Grange Park Opera. En concert, outre de nombreuses tournées avec William Christie et Les Arts Florissants, elle se produit avec le pianiste Iain Burnside au Festival de Bath, chante *Le Messie* (Haendel) avec le National Symphony Orchestra de Washington, *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* avec le Scottish Chamber Orchestra, et apparaît au Halle Handel Festival aux côtés du RIAS Kammerchor et des Berliner Philharmoniker. Sophie Daneman a publié de nombreux disques ;

citons *Rodelinda* (Virgin Classics), *Theodora et Acis et Galatée* (prix Gramophone du meilleur enregistrement vocal baroque) et, chez EMI, les lieder de Schumann avec Julius Drake ainsi qu'un disque de mélodies de Noël Coward avec Ian Bostridge. En parallèle de son activité de chanteuse, elle développe une carrière de metteuse en scène, et signe notamment les mises en espace des concerts du Jardin des Voix avec Paul Agnew depuis 2011. La saison dernière, elle a mis en scène *L'Orfeo* avec Apollo's Fire et Jeannette Sorrell au Cleveland Institute of Music puis en tournée en Californie, *Acis et Galatée* au Conservatoire de musique Yong Siew Roh à Singapour, *Didon et Énée* et *Actéon* pour une tournée américaine des Arts Florissants, ainsi que la reprise du spectacle *Rameau, maître à danser* à la Brooklyn Academy of Music de New York.

Paul Agnew

Artiste de renommée internationale et pédagogue accompli, le ténor et chef d'orchestre britannique Paul Agnew s'est imposé sur les plus grandes scènes internationales en tant qu'interprète des rôles de haute-contre du répertoire baroque. Après des études au Magdalen College d'Oxford, il est remarqué en 1992 par William Christie lors d'une tournée triomphale d'*Atys* (Lully) avec Les Arts Florissants. Il devient alors un collaborateur privilégié du chef d'orchestre et de son ensemble,

tout en continuant à se produire avec des chefs tels que Marc Minkowski, Ton Koopman, Paul McCreech, Jean-Claude Malgoire, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe ou Emmanuelle Haïm. Sa carrière prend un nouveau tournant en 2007, lorsque lui est confiée la direction de certains projets des Arts Florissants. De 2011 à 2015, il dirige l'intégrale des madrigaux de Monteverdi, qu'il donne en concert à travers l'Europe et enregistre dans la collection « Les Arts Florissants »

du label harmonia mundi. En 2013, il devient directeur musical adjoint des Arts Florissants. Depuis, il dirige régulièrement l'ensemble : reprise du ballet *Doux Mensonges* (Opéra de Paris), création de *Platée* (Theater an der Wien), nouvelle production de *L'Orfeo* à l'occasion du 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi, ou encore tournée de l'Académie du Jardin des Voix – sans compter de nombreux programmes de concert. En 2018, il initie un nouveau cycle de concerts consacré à l'œuvre de Gesualdo. Codirecteur du festival Dans les Jardins de William Christie et directeur artistique du Festival de Printemps – Les Arts Florissants depuis sa création en 2017, Paul Agnew est aussi codirecteur du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants. Cet intérêt pour la pédagogie l'amène

à collaborer avec l'Orchestre Français des Jeunes Baroque, The European Union Baroque Orchestra ou encore l'Académie européenne baroque d'Ambronay, qu'il dirige en 2017, et à concevoir des concerts pédagogiques tels *Monsieur de Monteverdi* et *La Lyre d'Orphée*. En tant que chef invité, il dirige la Staatsphilharmonie de Nuremberg, l'Orchestre Philharmonique de Liverpool, l'Orchestre Symphonique National d'Écosse, l'Orchestre de Chambre de Norvège, l'Orchestre Symphonique de Seattle, l'Orchestre Symphonique de Houston, l'Orchestre du Maggio Fiorentino de Florence ou encore l'Akademie für Alte Musik Berlin. Parmi ses réalisations récentes, citons une nouvelle production de *Platée*, mise en scène par Rolando Villazón au Semperoper de Dresde.

William Christie

William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces quarante dernières années. Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, américain de naissance installé en France depuis 1971, il a joué un rôle pionnier dans la redécouverte de la musique baroque en révélant à un large public le répertoire français des xvii^e et xviii^e siècles. À la tête de son ensemble instrumental et vocal créé en 1979, Les Arts Florissants, il impose en concert comme sur la scène lyrique mondiale une griffe très personnelle. De Charpentier à Rameau, en passant

par Couperin et Mondonville, William Christie est le maître incontesté de la tragédie-lyrique, de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Un attachement à la musique française qui ne l'empêche pas d'explorer aussi les répertoires de Monteverdi, Rossi, Purcell, Haendel, Mozart, Haydn ou Bach. Parmi ses récentes productions lyriques, citons, en 2018, *Jephtha* à l'Opéra de Paris et *Ariodante* au Staatsoper de Vienne, *The Beggar's Opera* en tournée européenne et *L'incoronazione di Poppea* au Festival de Salzbourg. En tant que chef invité,

il dirige régulièrement des orchestres comme les Berliner Philharmoniker ou l'Orchestra of the Age of Enlightenment sur des scènes comme le Festival de Glyndebourne, le Metropolitan Opera ou l'Opéra de Zurich. Sa discographie compte plus d'une centaine d'enregistrements, dont les derniers titres – *la Messe en si mineur* de Bach, « *Si vous vouliez un jour* », *L'incoronazione di Poppea* – ont parus chez harmonia mundi dans la collection « Les Arts Florissants ». Soucieux d'approfondir son

travail de formateur, il fonde en 2002 l'Académie du Jardin des Voix. Il est également artiste en résidence depuis 2007 à la Juilliard School of Music de New York, où il donne des master-classes. En 2012, il crée le festival Dans les Jardins de William Christie à Thiré, en Vendée, où il réunit son ensemble, ses élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix. En 2018, il donne son patrimoine à la Fondation William Christie – Les Arts Florissants.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew – respectivement directeur musical et directeur musical adjoint –, ce sont ainsi plus de cent concerts et représentations qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur les scènes les plus prestigieuses : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes, avec notamment l'Académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs,

le programme Arts Flo Juniors pour jeunes instrumentistes et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non musiciens, enfants comme adultes. Toujours avec une même volonté de rendre le répertoire baroque accessible au plus grand nombre, Les Arts Florissants ont constitué au fil des ans un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec harmonia mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis 2015, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie en partenariat avec le conseil départemental de la Vendée. Les Arts

Florissants travaillent également au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017 avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, la direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le département de la Vendée et la région Pays de la Loire. En résidence à la Philharmonie de Paris, ils sont labellisés « Centre Culturel de Rencontre ». La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes. En 2019, Les Arts Florissants fêtent leurs 40 ans !

Violons

Emmanuel Resche-Caserta*
Myriam Gevers
Catherine Girard
Augusta McKay Lodge
Tami Troman
Sophie Gevers-Demoures
Jeffrey Girton
Michèle Sauvé

Altos

Galina Zinchenko
Myriam Bulloz
Samantha Montgomery

Violoncelles

Alix Verzier
Damien Launay
Cécile Verolles
Matt Zucker

Contrebasse

Gautier Blondel

Flûte traversière

Charles Zebley

Hautbois

Pier Luigi Fabretti
Neven Lesage

Basson

Claude Wassmer

Cors

Joël Lasry
Édouard Guittet

Clavecin

Benoît Hartoin

* Emmanuel Resche-Caserta joue un violon de Francesco Ruggeri prêté par la Fondation Jumpstart Jr (Amsterdam)

Éditeur de la partition

Neue Mozart-Ausgabe
© Bärenreiter-Verlag
Kassel • Bâle • Londres • New York • Prague

La tournée de cette production, en partenariat avec la Philharmonie de Paris et Nantes Angers Opéra, est réalisée en coproduction avec le Théâtre Impérial de Compiègne et avec le soutien d'Aline Foriel-Destezet, Conny Maeve Charitable Foundation, Premier Investissement